

Cyril Gautier touché au cœur par ses supporters

Dimanche, le Tour de France s'achevait pour cet espoir du cyclisme français qui a fait ses gammes à Guingamp. L'étape costarmoricaine, il raconte l'avoir particulièrement savourée.

Entretien

Le Tour de France s'est achevé dimanche. Un comité d'accueil costarmoricain vous aurait-il suivi jusqu'à l'arrivée aux Champs-Élysées ?

Eh oui, des supporters étaient de la partie avec une grande banderole. Je les ai vus, mais surtout entendus ! J'aurais voulu m'attarder un peu à leurs côtés, mais une réception attendait les cyclistes à l'Élysée...

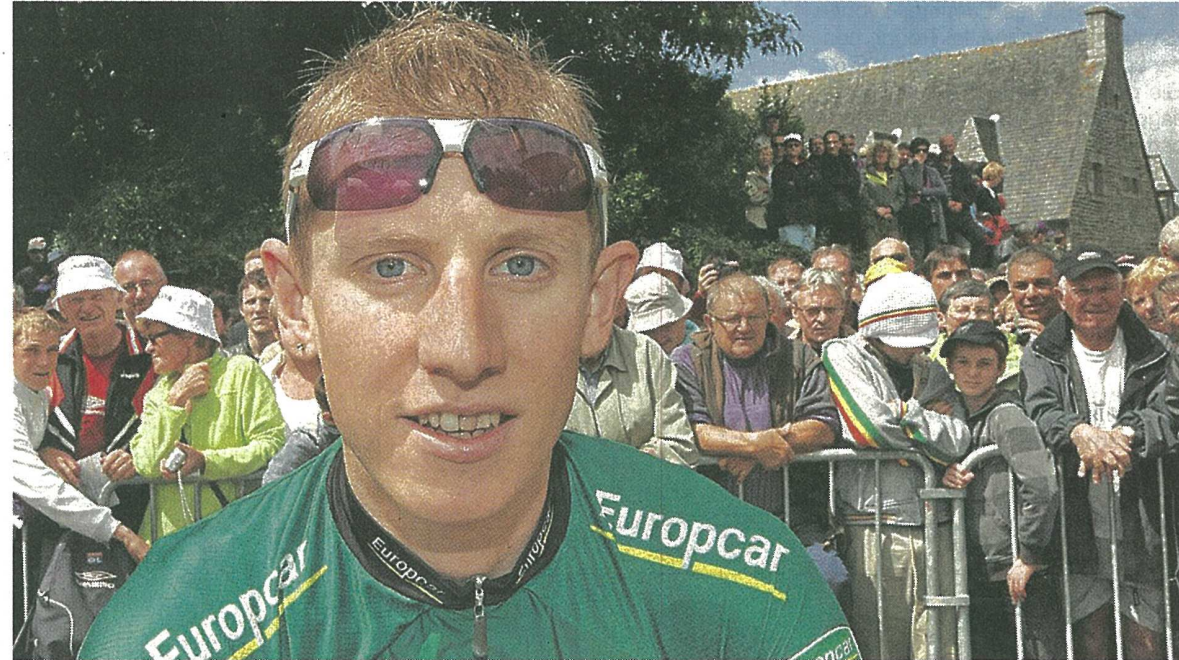
Pas banal pour un coureur du Tour de France de passer sur ses terres. Comment avez-vous vécu l'étape sur votre fief costarmoricain ?

Une étape à la « maison », ce n'est pas donné à tout le monde, alors j'ai profité ! Bien sûr, il y avait le passage à Guingamp, avec les membres du Vélo club guingampais, postés à la sortie de la ville. Mais c'est toute l'étape que j'ai savourée, de Carhaix à Fréhel.

Où vos proches étaient-ils postés lors de cette étape ?

Ils étaient disséminés le long de l'étape, ce qui l'a rendue particulièrement stimulante à mes yeux. L'entraîneur de mes débuts était à Guingamp, mes voisins à Trégueux où je réside, ma compagne et tous ses collègues de travail à Yffiniac, mes frères à l'arrivée...

Une pensée particulière pour l'entraîneur de vos débuts ?
Si j'ai atteint ce niveau aujourd'hui,



« Bien sûr, il y avait le passage à Guingamp. Mais c'est toute l'étape que j'ai savourée, de Carhaix à Fréhel », raconte Cyril Gautier.

je le dois beaucoup à un homme : Jean-Claude Roux. Il m'a entraîné pendant plusieurs années au Vélo club de Guingamp. Et je ne saurais trop le remercier de s'être déplacé jusqu'aux Champs-Élysées, où j'aurais souhaité boire un verre de champagne avec lui pour lui dire toute ma reconnaissance.

A l'heure des bilans, avez-vous des regrets pour ce Tour de France ?

L'an dernier, pour ma première participation, je découvrais le Tour, sans

objectif particulier. Même si j'avais pris part à deux échappées. Cette année, j'avais vraiment envie de briller sur les étapes en Bretagne. J'aurais voulu faire un peu mieux. Mais avant d'être leader, il faut être un bon coéquipier. Et là dessus, pas de regret : le travail d'équipe est une valeur qu'incarne Europcar.

Avez-vous moins souffert que l'an dernier ?

Pas vraiment ! J'ai souffert au niveau musculaire. Mais on a eu un Maillot jaune à défendre pendant dix jours.

Le Tour de France fini, la priorité du moment pour vous : s'accorder des vacances ou se remettre en selle ?

Pour l'instant, je continue sur ma lancée. J'ai participé au critérium de Lisieux mardi. D'autres m'attendent, comme à Cahors ou dimanche à Dijon... Ça fait maintenant un mois que je suis parti de la maison, mais j'y rentrerai dans huit jours.

Recueilli par
Céline MARTIN.